

LE SILENCE ASSOURDISSANT DES ÉVÊQUES DE FRANCE

«Le silence de l'Église de France est-il le signe d'une complicité au génocide commis à Gaza?»

Michel Marchand, Adhérent à Palestine 13,
Membre de la Commission Culture

Depuis le 7 octobre 2023, la situation en Palestine ne cesse de se dégrader et ce sont plus de 40 000 personnes, dont plus de 15 000 enfants, qui ont été tuées à Gaza, par l'armée israélienne. Non contents des bombardements incessants sur une population civile prise dans une nasse, Israël soumet les Gazaouis à la famine, utilisée comme une arme de guerre, une stratégie d'une cruauté inimaginable.

Ce drame devait bouleverser les consciences.

Quelle est alors la position de l'Église de France ? Interrogation légitime pour toute personne se réclamant ou non de cette communauté chrétienne.

Le silence est-il acceptable devant une telle tragédie ? En mars et avril, plusieurs déclarations de membres des Églises de France ont été publiées :

- l'appel au cessez-le-feu du Conseil d'Églises Chrétiennes en France (CECEF), le 15 mars ;
- le communiqué de l'Église protestante unifiée de France (EPUdF), le 28 mars ;
- le communiqué du Vendredi Saint des Jésuites «*Nous ne pouvons pas rester silencieux!*», le 29 mars ;
- la tribune dans La Croix du collectif chrétien *Anastasis* (signée par plus de 150 responsables catholiques), le 2 avril.

Ces différents appels montrent *a contrario* le silence et l'absence de position de l'Église devant le génocide perpétré par l'État d'Israël. Si l'Église ne s'exprime pas, elle sera alors considérée, comme la communauté occidentale, complice de ce génocide.

C'est très clairement ce qu'exprime le sermon de lamentation et de colère du Pasteur Munther Isaac¹, Arabe, Palestinien de l'église évangélique luthérienne de Noël de Bethléem le 23 octobre: «*L'hypocrisie et le racisme du monde occidental² est évidente et effrayante !Nous sommes indignés par la complicité de l'Église. Soyons clairs : le silence est complicité, et les appels creux à la paix sans cesser le feu et sans mettre fin à l'occupation, et les phrases vaines sur l'empathie sans action directe. Voici donc mon message : **Gaza est aujourd'hui devenue la boussole morale du monde.** Gaza était l'enfer sur terre avant le 7 octobre... Si vous n'êtes pas horrifiés par ce qui se passe ; si vous n'êtes pas ébranlé jusqu'au fond de vous-même – c'est que votre humanité est en défaut. Si vous n'arrivez pas à appeler cela un génocide, c'est à vous que cela incombe. C'est un péché, une part de ténèbres, que vous adoptez de plein gré*». Il ajoute «*nos enfants meurent devant le silence du monde et devant le silence de Dieu. Comme le silence de Dieu est difficile!*». Cet homme d'église nous interpelle sur le silence. Il rappelle qu'il n'y a pas de conflit en Palestine, mais occupation, oppression inégalée, apartheid. Israël est redevable de ses crimes. La vérité est défigurée sous prétexte de la neutralité. Situation intolérable.

En tant que laïc, je me suis adressé le 20 avril 2024 aux évêques, archevêques, cardinal, de Marseille (Mgr. Jean-Marie Delavigne), d'Ardèche (Mgr. Hervé Giraud), de Quimper (Mgr Laurent Dognin) et au Président de la Conférence épiscopale des évêques de France (Mgr. Eric de Moulins-Monfort). Mes deux interrogations étaient les suivantes :

- **pour quelle raison, l'Église se révèle-t-elle incapable d'exprimer sa position face au génocide perpétré par l'État d'Israël à Gaza ?**
- **quelle est aujourd'hui la signification du dialogue de paix judéo-chrétien, alors que les autorités religieuses juives, dans leur majorité, apportent un soutien à l'agissement de l'État d'Israël ?**

Aucune réponse ne m'a été apportée, alors que les évêchés mettent parait-il un point d'honneur à répondre à tout courrier envoyé (réponse d'un ancien vicaire questionné à ce sujet).

Plus récemment, le Frère Bertrand-Marie, moine de l'Abbaye de Cîteaux depuis 45 ans, s'est adressé le 3 avril à Mgr. Antoine Hérouard, archevêque de Dijon sur le

1 **Munther Isaac** est l'auteur de l'ouvrage « *L'Autre Côté du Mur* » (2023), un récit chrétien palestinien de lamentation et d'espoir.

2 **Munther Isaac**, théologien, est invité à une importante conférence de la mission chrétienne en Irlande et les organisateurs lui refusent de prendre la parole en utilisant l'argument « *C'est parce que vous êtes palestinien !* »

silence de l'Église de France. Il rappelle le propos de Pierre Stambul de l'UJFP rapporté en octobre 2022: «*L'antisémitisme est un crime et l'antisionisme est un devoir !!!*». J'ignore si une réponse lui a été donnée.

Le silence de l'Église de France se conjugue tout aussi tragiquement avec le silence des rabbins de France qui traduit leur indifférence aux souffrances du peuple palestinien, inexistant à leurs yeux. La lettre d'un imam français (Noureddine Aoussat) du 29 mai, adressée au Grand Rabbin de France (Haïm Korsia) le rappelle s'il en était besoin. Il le questionne sur son incapacité à exprimer la moindre empathie à la tragédie de dizaine de milliers de civils innocents. C'est un constat effrayant.

Si le silence de Dieu pour un croyant de toute confession est un mystère, celui des humains et des institutions qui les représentent, en particulier les institutions religieuses chrétiennes et juives ne l'est pas.

Lu sur le site de l'UJFP

Lettre à l'archevêque de Dijon

[Frère Bertrand-Marie](#) 28/05/24 [Nos lecteurs nous écrivent](#)

Abbaye de Notre Dame de Cîteaux – le 3 avril 2024

Fr. Bertrand-Marie à Mgr Antoine Herouard archevêque de Dijon et vice-président de la COMECE

Monseigneur bonjour,

Je suis un frère, moine de l'Abbaye de Cîteaux depuis 45 ans. Je vous ai écrit déjà une fois fin août 2023 au sujet de la situation du Niger et d'une grave menace à laquelle ce pays était confronté... (Grâce à Dieu mes prières ont été exaucées en partie!)

Je le fais à nouveau au sujet de Gaza :

Quand cessera «notre» silence gêné ?

Quand cessera «notre» complicité affligée ?

Quand cesserons-nous de pleurnicher après la paix sans réclamer la justice ?

Quand cesserons-nous de répéter des mensonges auxquels nous finissons par croire au lieu de dire la vérité ?

En faisant ce qu'il faut pour aller la chercher...

Quand cesserons-nous de dire «Israël a droit de se défendre» alors qu'il est l'occupant, le tortionnaire, le bourreau ...depuis 75 ans ?

...Et que les provocations d'Israël se sont multipliées de plus en plus tout au long de 2022-2023 au point de provoquer le «7 octobre» ?

...Et que les victimes ce sont d'abord les Palestiniens !

Eux n'ont-ils donc pas le droit de se défendre ?

Quand ouvrirons-nous les yeux pour voir que le Judaïsme qui est une religion honorable n'est pas la même chose que le sionisme qui est une idéologie mortifère, prédatrice, suprémaciste...?

Les juifs sont des croyants qui honorent Dieu et suivent sa Loi.

Les sionistes sont des sans-dieu, ouvertement athées, qui se servent du judaïsme en l'instrumentalisant et l'asservissent à leur cause.

Face à nos dirigeants qui essaient d'imposer partout la définition de l'antisémitisme donnée par l'IHRA (Alliance Internationale pour la mémoire de l'Holocauste) pour qui, douter de la «légitimité» d'Israël c'est antisémite, eh bien, non! L'antisémitisme est un crime et l'antisionisme est un devoir!!! (cf. Union Juive Française pour la Paix – Pierre Stambul 21 oct. 2022)

Est-il légitime de crier à l'antisémitisme lorsqu'on critique des gens qui sont revenus à Lamek 6ème descendant de Caïn (cf. Genèse ch.4 v.23-24), c'est-à-dire qui prônent la vengeance exponentielle et sans fin (soit bien avant le déluge, Noé et Sem !) ...et qui ont provoqué le déluge d'ailleurs, Dieu n'ayant plus d'autre moyen ... et qui utilise le judaïsme comme bouclier humain au mépris de toute vie, de toute justice ? !! (cf. Union Juive Française pour la Paix)

Quand confesserons-nous que tous les fils d'Abraham, juifs, chrétiens et musulmans sont tous des sémites et ont les mêmes droits et les mêmes devoirs ?

Quand cesserons-nous de dire que «*Ah! c'est compliqué, vous savez...*» alors que "*La Loi du Seigneur est limpide: Elle clarifie le regard, Elle rend sage les simples*"... ?

Jésus dans l'Évangile ne se défausse jamais : quand on lui amène une femme "prise en flagrant délit d'adultère", que ce soit devant Zachée, devant les scribes et les

Pharisiens, devant un malade, un possédé, le diable lui-même... Il agit toujours en Fils du Père ...même devant les vigneronns homicides !!! Et Il ne craint pas d'en payer le prix.

Quand serons-nous prophètes à nouveau ?

Quand cesserons-nous de craindre ceux qui se comportent comme des fils du diable et cesserons-nous d'être des lâches ?

Faudra-t-il 100.000 morts? 300.000? 1.000.000? (dont +2/3 d'enfants et de jeunes car la moyenne d'âge est très basse en Palestine) pour que l'on crie «ASSEZ!!!»

Si vous et moi le faisons, si vous entraîniez vos confrères de la CEF, de la COMECE... et si tous nous entraîniez le peuple chrétien à prendre position en conformité avec notre foi, ce serait comme à la Résurrection: la Terre serait secouée (l'Ordre impitoyable), les rochers se fendraient (les cœurs endurcis), le voile (d'inconscience et de suffisance) qui couvre nos visages et nous empêche de VOIR se déchirerait. Les dirigeants de ce monde barbare seraient obligés de changer leur politique homicide et abominable devant cette prise de conscience générale...

On pourrait même arrêter les plus abjects et les punir : cela pourrait peut-être en amener quelques-uns au repentir comme le «bon» larron et sauver leur âme in extremis...

Pensez à ces hommes qui se sont comporté comme des monstres : Ariel Sharon, Augusto Pinochet, ces meurtriers de masse ... pensez au sort qui est le leur maintenant ...et celui de ceux qui les ont soutenus ou pas dénoncés ... certains évêques par exemple...

Pensez-vous que le Seigneur puisse nous bénir alors que le sang de nos frères humains (car ce ne sont pas des "animaux humains" comme certains disent) crie vers le Ciel aussi fort ?

Monseigneur, vous et moi, avec l'aide de Dieu, avons le pouvoir de changer le cours de l'Histoire.

Si nous ne faisons rien, le pire adviendra.

Bien avec vous devant Notre Seigneur !

Fr Bertrand-Marie+

Lu sur le site de l'UJFP

Lettre d'un imam français au Grand rabbin de France

[Noureddine Aoussat](#) 29/05/24 [Analyses, opinions & débats](#)

— thématiques : [Judaïsme - Judéité](#)

Face à l'effroyable massacre actuellement en cours à Gaza, le silence des rabbins de France, le vôtre en premier, monsieur le Grand rabbin, fut, dès les premières semaines, a minima problématique. Et au fil du temps, après près de huit mois d'une guerre à dessein génocidaire, cet inqualifiable silence devient insupportable.

La date du 14 mai 1948 (76 ans déjà !), est un moment symbolique pour un grand nombre de juifs et de musulmans, voire au-delà, pour nombre de femmes et d'hommes tout simplement épris d'humanisme et soucieux du bien-être de leur prochain. Ce qui se passe actuellement à Gaza, d'une barbarie jamais vue depuis des siècles, pour nombre d'observateurs pourtant sans attache particulière avec les Israéliens ou les Palestiniens, engage l'avenir de toute l'humanité. L'après Gaza ne sera plus jamais comme avant. Ce qui rend la tragédie de Gaza unique dans l'histoire contemporaine, c'est que cette guerre vengeresse et particulièrement criminelle, se déroule pratiquement en direct, sous les yeux de toute la planète.

Le 14 mai 1948 correspond à la Nakba (catastrophe) pour les palestiniens et Yom Haasmaout « jour de victoire » pour les israéliens. Plus de 76 ans plus tard, on se croirait presque revenu au même jour. Depuis près de deux cents trente jours, les populations civiles palestiniennes à Gaza subissent un déluge de feu infernal. Aux dernières statistiques – Je vous épargne les détails -, on comptait plus de 35.000 morts, dont 50 à 60 % sont des femmes et des enfants. Ces bombardements menés sans distinction et sans discontinuer sur la bande de Gaza ont occasionné des dégâts matériels civils, que l'humanité n'a certainement jamais connus depuis longtemps. Ainsi, 90 jours seulement après de le début de l'invasion de Gaza, on comptait déjà : 90 écoles et universités totalement hors d'usage ; 102 ambulances détruites ; 114 mosquées totalement pulvérisées et trois églises très détériorées.

Face à cet effroyable massacre et ces chiffres glaçants, le silence des rabbins de France, le vôtre en premier, monsieur le Grand rabbin, fut, dès les premières

semaines, a minima problématique. Et au fil du temps, après près de huit mois d'une guerre à dessein génocidaire, cet inqualifiable silence devient insupportable. Aucune voix de rabbin en France ne se fait entendre pour rappeler raison aux autorités israéliennes indéniablement aveuglées par une soif de vengeance ! Comment ne pas constater cela avec stupeur et sidération pour les uns et désespoir et inquiétude pour les autres ?

Certes, dans un passé récent, il y a eu déjà des attaques meurtrières par l'armée israélienne contre les populations civiles de Gaza (treize entre 2008 et 2020). On pourrait supposer qu'elles furent à chaque fois relativement rapides et brèves, ne laissant donc pas le temps aux rabbins de se prononcer. Mais quand la tragédie dure autant de mois et que le nombre de victimes atteint de telles proportions, force est de dire que ces silences deviennent très bruyants, voire assourdissants. En effet, dans certaines situations, « *On dévoile plus souvent ses opinions par son silence que par ses paroles* », comme l'écrivait la poétesse Constance de Théis, dans « Pensées diverses » en 1835.

La tribune publiée le 31 octobre par le journal Libération, signée par 85 personnalités juives françaises, sous le titre « *Vous n'aurez pas le silence des juifs de France* », n'a hélas pas délié les langues des clercs. Un des signataires de cet appel louable, M. Gérard Haddad avait d'ailleurs publié en 2019 un ouvrage qui dénonçait déjà ce « *silence des voix juives* » : « *Le Silence des prophètes, entretiens avec Marc Leboucher* », éd Forum Salavator, Paris, mai 2019.

Voici la réponse de ce psychiatre et psychanalyste de renom à la question « quelle est la raison de ce silence ? » : « *Ce silence, je le qualifierais de tragique. Le temps n'est plus aux prudences de langage : nous parlons, bien sûr, du rapport des intellectuels juifs français au problème palestinien. Le peuple juif, dans toutes ses composantes, a vécu pendant des siècles des situations de persécution plus ou moins violentes, d'humiliation en tout cas, qu'il a supportés avec beaucoup de courage et de dignité. Il est aujourd'hui confronté à une expérience décisive : comment se comporte-t-il lorsqu'il est majoritaire et en position de force ? Hélas ! Il se comporte mal.*

Le sort que des juifs font aux Palestiniens, quels que soient les torts des deux parties, est indigne de notre héritage prophétique. Où donc est passé ce souffle qui constitue tout de même l'essence du judaïsme, de la Bible ?...

Cette situation est particulièrement grave en France... Les intellectuels se font désormais entendre, lesquels, tout en affirmant leur attachement à Israël, sont de plus en plus critiques à l'égard de la politique ultra-nationaliste qui y est menée, sur le sort fait aux Palestiniens, en particulier ceux de Gaza. En France, c'est non seulement le silence des clercs mais c'est aussi la censure de toute voix qui, comme la mienne, rejette cette politique désastreuse ».

Permettez-moi donc, monsieur le grand rabbin de France, de vous préciser pourquoi je vous interpelle. Je suis un parmi plus de mille cinq cents imams officiant en France. J'ai 63 ans et suis d'une double formation religieuse et profane. Je dirige les grandes prières du vendredi dans diverses mosquées d'Île de France, depuis près de trente-huit ans et je suis engagé dans le dialogue interreligieux depuis trente ans. Mon éducation, ma formation religieuse, mon parcours universitaire et mon civisme citoyen m'amènent à faire une distinction très nette entre un israélien, un juif et un sioniste. Je suis encore aujourd'hui, comme de tout temps d'ailleurs, farouchement opposé à toute forme d'antisémitisme. Dans mes prêches, notamment celui du vendredi 13 octobre 2023 à la grande mosquée de Massy, je n'hésite pas à rappeler à mes coreligionnaires, quand bien-même certains en sont quelque peu dérangés ou troublés, que les juifs sont nos frères et pas que des cousins. Tout musulman pratiquant, quotidiennement, dans ses cinq prières canoniques, évoque au moins vingt fois le nom d'Abraham. Et le musulman fervent lisant assidûment le Coran rencontre le nom de Moïse cent trente et une fois.

Dans une de mes interventions de ces derniers mois, face à mes coreligionnaires, je me suis surpris à lâcher solennellement un aveu dans lequel je disais « *Si un État ou quelque entité se réclamant de l'islam avait commis ne serait-ce un dixième de ce qu'a perpétré l'État d'Israël, nous aurions été sans doute des centaines d'imams en France à nous en indigner et à désavouer sans ambages* ». Je réitère ici ce propos et tiens aussi à exprimer ma compassion aux familles des otages. De tout mon cœur je souhaite que ces derniers retournent auprès des leurs, sains et saufs. Ameen.

Cette lettre ne vise pas à interroger ou pointer du doigt l'adhésion ou non des rabbins de France aux idées messianiques des colons ou à la politique colonialiste de l'extrême droite gouvernant Israël. Mon interrogation est bien plus fondamentale et profonde. **Ce que je questionne, c'est cette incapacité à exprimer la moindre empathie à l'indicible tragédie de dizaines de milliers de civils innocents,**

surtout quand on se présente comme Homme de Dieu. C'est certes un constant effrayant.

Lors de votre passage sur BFM TV le 26 octobre, par vos propos, vous montrez que vous manquez de la moindre objectivité en parlant du conflit israélo-palestinien. Vous montrez cela notamment à la dix-septième minute, où vous posez la question et apportez votre réponse : « *le 4, 5 ou 6 (octobre) il y avait des bombes qui tombaient sur Gaza ? Non ! Voilà* » Vous feignez d'ignorer que depuis des décennies, les bombes israéliennes n'ont jamais arrêté de tomber sur Gaza ? Vous ne le savez pas ?

Dans cette même interview, à côté du recteur de la grande mosquée de Paris, à deux reprises, monsieur le grand rabbin de France, vous usez d'une dialectique pour le moins sidérante, juste pour éviter d'exprimer une compassion qui, somme toute, vous aurait honoré et nous aurait rassurés de votre aptitude au décentrement et à l'empathie. À la dix-huitième minute, le recteur de la mosquée de Paris, dit, je cite : « *... mais il y a quand même un peu plus de 4.000 victimes à Gaza* », vous lui coupez la parole (poliment) pour encore une fois user de la même rhétorique : « *Qui est heureux ?* » ; « *personne n'est heureux !* ». Et à la vingt-et-unième minute, le journaliste vous tend une perche pour vous pousser à exprimer enfin cette empathie ; malheureusement vous êtes resté bloqué dans votre apathie et indifférence au malheur des civils palestiniens. En effet, de manière on ne peut plus explicite, le journaliste vous pose la question : « Est-ce que vous souscrivez à ça ? ; à ce que vient de dire à l'instant le recteur de la GMP ? Est-ce que vous aussi vous avez de la tristesse pour les victimes civiles palestiniennes ? Et votre réponse fut : « *Qui peut être heureux des victimes ? ; qui peut être heureux des victimes civiles qui sont retenues elles-mêmes en otage par le Hamas* ». Tout le monde peut constater cette incapacité à exprimer la moindre empathie avec des victimes civiles.

Cette lettre, monsieur le grand rabbin de France, je devais la publier au lendemain du souvenir de la Nakba. Bien m'a pris décidément d'avoir retardé sa publication. En effet, depuis une semaine vous avez rompu le silence. Vous venez de publier un livre, et vous écumez désormais les plateaux de télévision et les studios radio. En saluant aux passages les journalistes qui essayent encore de faire leur job avec éthique et vous poser des questions franches, je constate que votre position est aujourd'hui totalement alignée sur la position de l'État-major israélien. Sur le plateau de l'émission « C à vous » et dans la matinale de France Inter, tout le monde peut constater que

vous donnez totalement raison à l'armée israélienne et l'empathie envers les populations civiles palestiniennes est toujours totalement absente dans vos diverses réponses.

Saint-Augustin devait se retourner dans sa tombe, quand on vous y entend qualifier de « guerre juste » cette invasion meurtrière et destructrice menée par l'État-major israélien à Gaza.

Quand une armée largue sur une population civile densément regroupée sur un minuscule territoire, en quelques semaines, l'équivalent de deux fois Hiroshima en charge explosive ; on ne peut pas parler de « guerre juste », monsieur le grand rabbin de France.

Quand on largue des milliers de bombes Mark 84 pesant 2000 livres, causant des ravages au sein des habitations des populations palestiniennes ; c'est un non-sens total et une absurdité de parler de « guerre juste », monsieur le grand rabbin de France.

Le dictionnaire Le Robert donne sur le site internet une définition actualisée du mot « oxymore » : « Figure de style qui consiste à allier deux mots de sens contradictoire ». Exemple d'oxymore : « une douce violence ». ». Parler de « guerre juste » dans le cas de l'invasion dévastatrice de la bande de Gaza est tout simplement un oxymore !

Le Monde entier regarde heure par heure cette guerre génocidaire, et personne ne peut se tromper (ou être trompé), de quel côté se trouve David et de quel côté se trouve Goliath. Dieu Est Témoin, Ameen !

Je termine ma lettre par une dernière remarque. Dans un article, avec un portrait très flatteur et complaisant à votre égard de la part d'une journaliste, publié par le journal le Monde du jeudi 21 décembre 2023, vous dites dans la dernière phrase : « *la seule dispute à avoir avec les musulmans, c'est celle de la pâtisserie : faut-il ou non des dattes dans les makroutes* ». Cette phrase anecdotique et dialectique (encore une fois) nous aurait tous fait sourire. Malheureusement, ou fort heureusement, on ne peut pas cacher le soleil par un tamis dit le proverbe. La dispute entre juifs et musulmans, depuis près d'un siècle, est bien plus grave et elle n'est point anecdotique ; l'invasion de Gaza vient de la porter à son paroxysme.

Face à une situation aussi tragique que celle que vivent en Palestine et dans les territoires occupés par Israël, des centaines de milliers de coreligionnaires des musulmans de France, et sans négliger la peine et l'angoisse des juifs d'Israël qui aspirent à la paix, **je vous appelle M. le Grand Rabbin à un sursaut d'humanité et de justice**. Notre responsabilité aujourd'hui, dans un monde hyper connecté et où le conflit israélo-palestinien est tous les matins présents chez-nous en France, c'est de dépasser cette phrase hypocrite, vidée de son sens depuis longtemps : « *n'importons pas le conflit israélo-palestinien !* ». Notre responsabilité morale est décidément de ne pas exporter plus de haine à ce conflit et de reconnaître que les Palestiniens aussi sont des êtres humains qui méritent de vivre en paix, libres sur les terres de leurs ancêtres.

Noureddine AOUSSAT

Paris, le dimanche 26 mai 2024.